

BABY-BOOMERS – « NOUS AVONS GRANDI LIBRES »

Nous sommes cette génération née sans mode d'emploi,
celle qui a appris à tomber avant d'apprendre à se relever.

On rentrait le soir avec les mains sales, les joues rougies par le vent,
et cette fatigue heureuse qui prouvait qu'on avait vraiment vécu la journée.
Personne ne demandait où nous étions passés,
tant qu'on rentrait avant que les lampadaires s'allument.

Nos après-midis n'avaient pas d'horaires.
Un simple « on se retrouve dehors » suffisait à tout organiser.
Les trottoirs devenaient terrains de jeu,
les cages d'escalier des refuges secrets,
et chaque rue cachait une aventure qui n'attendait que nous.

On inventait des mondes avec presque rien.
Un vieux drap faisait un camp,
une craie traçait des frontières imaginaires,
et un vélo trop grand nous donnait l'impression d'être invincibles.
On ne possédait pas grand-chose,
mais on ne manquait de rien.

Les photos étaient rares, mais précieuses.
Floues parfois, mal cadrées souvent,
elles capturent pourtant l'essentiel :
des sourires vrais, des regards insouciants,
des instants qu'on n'essayait pas de rendre parfaits.

À la maison, il y avait des règles simples,
des repas partagés,
et ces silences remplis d'amour qu'on ne savait pas encore nommer.
On grandissait sans le savoir,
portés par une époque qui ne cherchait pas à aller vite.

Cette génération ne reviendra pas.
Elle s'éloigne doucement, comme un été trop court.
Mais elle vit encore,
dans nos souvenirs,
dans ce pincement au cœur quand on y pense,
et dans cette certitude profonde :
nous avons connu quelque chose de rare.

Nous avons grandi libres.
Et ça, aucune époque ne pourra nous l'enlever.